

En outre, la politique consciente de l'Etat bourgeois vise depuis longtemps à conserver artificiellement les couches petites-bourgeoises. La croissance de la technique et la rationalisation de la grande production, tout en engendrant un chômage organique, freinent la prolétarisation de la petite bourgeoisie par le bout opposé. En même temps le développement du capitalisme a extraordinairement accru l'armée des techniciens, des administrateurs, des employés de commerce, en un mot de ce qu'on appelle la « nouvelle classe moyenne ». Le résultat en est que les classes moyennes, dont le *Manifeste* prévoit la disparition de façon si catégorique, forment, même dans un pays aussi hautement industrialisé que l'Allemagne, à peu près la moitié de la population. Cependant la conservation artificielle des couches petites-bourgeoises depuis longtemps périmées n'atténue en rien les contradictions sociales ; au contraire elle les rend particulièrement morbides. S'ajoutant à l'armée permanente des chômeurs, elle est l'expression la plus malfaisante de la putréfaction du capitalisme.

5) Le *Manifeste*, conçu pour une époque révolutionnaire, contient (à la fin du 2^e chapitre) 10 revendications qui répondent à la période d'immédiate transition du capitalisme au socialisme. Dans la préface de 1872, Marx et Engels indiquèrent que ces revendications étaient partiellement vieilles, et en tout cas n'avaient plus qu'une signification secondaire ; ils l'interprétèrent dans le sens que les mots d'ordre révolutionnaires transitoires cédaient définitivement la place au « Programme minimum » de la social-démocratie qui, lui, comme on sait, ne sortait pas des bornes de la démocratie bourgeoise.

En réalité, les auteurs du *Manifeste* ont indiqué d'une façon tout à fait précise la correction principale à apporter à leur programme transitoire, à savoir : « Il ne suffit pas que la classe ouvrière s'empare de la machine de l'Etat pour la faire servir à ses propres fins. » Autrement dit, la correction visait le fétichisme de la démocratie bourgeoise. A l'Etat capitaliste, Marx opposa plus tard l'Etat du type de la Commune. Ce « type » a pris par suite la forme beaucoup plus précise des soviets. Aujourd'hui, il ne peut y avoir de programme révolutionnaire sans Soviets et sans contrôle ouvrier. Quant à tout le reste, aux dix revendications du *Manifeste* qui, à l'époque de la paisible activité parlementaire, apparaissaient comme « archaïques », elles ont revêtu à présent toute leur importance. Par contre, ce qui est vieilli sans espoir, c'est le « programme minimum » social-démocrate.

6) Pour justifier l'espoir que la « révolution bourgeoise allemande... ne peut être que le prélude de la révolution prolétarienne », le *Manifeste* invoque les conditions générales beaucoup plus avancées de la civilisation européenne, par rapport à l'Angleterre au XVII^e siècle et à la France au XVIII^e siècle, et le développement bien supérieur du prolétariat. L'erreur de ce pronostic ne consiste pas uniquement dans le délai. Quelques mois plus tard, la révolution de 1848 montra précisément qu'en présence d'une évolution plus avancée, aucune des classes bourgeoises n'est capable de mener la révolution jusqu'au bout : la grande et moyenne bourgeoisie est trop liée aux propriétaires fonciers et trop soudée par la peur des masses, la petite bourgeoisie est